Brief Nr. 146

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai encore une grace très particuliere à vous demander. On parle beaucoup du vice de deglutition de M. d'*Erlac* fils de son Excellence. Je scai qu'il vous a consulté et que vous lui avés donné des remedes. Oserois-je vous demander Monsieur ce que c'est que sa maladie, quels remedes vous lui avés donné et quel a eté leur effet?

146.

(Bern Bd. 52, Nr. 64.)

Je ne puis pas vous savoir si près de moi sans soulager du moins par une lettre l'impossibilité de vous voir. Il paroit que votre santé est bonne puisque vous faites des voyages, et je vous en felicite du meilleur de mon cœur.

Vous entrés dans mes circonstances avec douceur. Cela m'enchante. J'attends avec le plus grand empressement votre reponse à M. de Hæn. J'ai une adresse pour en faire parvenir quelques exemplaires à Vienne, si vous voulés bien me les confier.

M. M. de Beroldingen seront bien sensibles au plaisir que vous allés leur procurer. Ce sont de bien braves gens remplis de savoir et d'honneteté, mais tyrannisés par un pere et des oncles qui sont des barbares. Jamais je n'ai vu un amour si pur et si vif pour la verité que chès ces chanoines.

Lundi j'irai à Biberstein. Je crois tout ce que vous me dites. Vous avés éclairé mes doutes sur la maladie de M. de Jegistorf. —

Br. ce 23 May 1761.

Zimmermann.